



## ANNA BIJNS

« *Meer suers dan soets.*  
Plus d'amertume que de douceur. »

**L**E règne de Charles-Quint correspond certainement à la période la plus brillante de notre histoire. Tous les voyageurs étrangers qui séjournèrent alors en nos opulentes Dix-Sept Provinces, sont d'accord pour déclarer que les habitants semblaient tous de grands seigneurs — « rather lords than subjects », écrit Wingfield — et qu'il n'y avait rien au-dessus de nos pays

de Flandres ; un proverbe espagnol le disait clairement : « No hay mas que Flandes ! » C'était l'époque où Anvers était la première ville de l'univers et en quelque sorte le pôle d'attraction des idées et des richesses, cité ouverte à toutes les nations, « città aperta a tutte le nazioni », constate l'Italien Guicciardini.

Mais il y a une ombre au tableau.

Le xvi<sup>e</sup> siècle a été appelé le « siècle des Gueux » parce qu'il connut la grande tragédie de la Réforme protestante. Le grand règne de Charles-Quint fut gâché par le « faict de la religion ».

Sans doute, les réformateurs étaient pour nous des étrangers. Luther était Allemand, Calvin était Français. Mais le carrefour du monde était chez nous.

A peine Luther avait-il énoncé ses premières hérésies que ses confrères augustins d'Anvers lui emboîtaient le pas. Le Père Prepositus et le Père Peeters se signalaient par des prédications virulentes et plus que suspectes.

Bien avant que Rome eût condamné Luther, l'Université de Louvain avait pris position en dénonçant l'hérésiarque et en brûlant ses écrits sur la place publique.

Charles-Quint mettra tout en œuvre pour sauver l'unité religieuse qui, dans l'opinion de ce temps, est la condition de l'unité politique.

Il établira un tribunal d'Inquisition qui livrera au bûcher l'un ou l'autre moine impénitent, tels Henri Voes et Jan van Essen. Il publiera les placards dont on a dit qu'ils « estoient escripts de sang plutost que d'encre ».

Mais tout cela ne servira pas à grand-chose...

\* \* \*

Pour la défense de la foi s'éleva alors une voix, une toute petite voix de femme belge, la voix de Anna Bijns.

Anna Bijns fut tellement discrète que nous ne savons presque rien de sa vie.

Est-elle née en 1494 ? C'est possible. Était-elle Anversoise ? C'est probable. Est-elle morte en 1540 ? Ou a-t-elle vécu jusqu'en 1575 ? On ne sait pas exactement. Ce qu'on sait c'est qu'elle était béguine et institutrice et qu'elle donnait ses leçons dans sa petite maison qui s'appelait : « Het Roosterken ».

Anna Bijns est poète et elle manie la langue flamande avec une maîtrise rare pour l'époque.

Elle est écœurée de voir les gens courir dans les campagnes,



à l'abri de la police, pour y écouter les « prêcheurs au vert » qui y tiennent « école buissonnière ». Elle en veut à ses compatriotes qui discutent théologie alors qu'ils n'y entendent rien. Elle pleure sur l'insuffisance du clergé, sur la licence de la conduite des femmes. Et elle est très fâchée contre Luther.

Tout cela elle va l'exprimer, avec toute l'ardeur de ses convictions et avec toute la naïveté de son petit cœur de « Zusterke Begijn ».

En 1528 parut un premier recueil de poésies sous le titre alléchant que voici : « *Dit is een scoon en suverlyc boecksken...* Voici un beau et pur petit livre contenant beaucoup de jolis et artistiques Refereinen, remplis d'Écriture sainte et de doctrine sur divers sujets... très bien faits par l'honorable et ingénieuse Vierge Anna Bijns, de façon subtile et rhétoricienne réfutant dans la vérité toutes les erreurs et abus provenant de la maudite secte luthérienne, laquelle a été condamnée, etc. A Anvers, chez Jacob van Liesvelt, 1528, le 9<sup>e</sup> jour d'août. »

Le succès de l'ouvrage fut considérable et il en paraîtra de nombreuses éditions de plus en plus volumineuses. Plus tard, on éditera ses meilleures poésies dans *de Gheestelycken Nachtegael*, « le Rossignol spirituel ».

Ce qui plaît dans les poésies d'Anna Bijns, ce ne sont pas tellement les diatribes violentes où elle traite Luther d'antechrist et ses adeptes de démons terrestres, « eertsce duvels », de bœufs imbéciles, « ongeleerde buffels », de boucs, « bocken » et de loups, « tsijn wolven ».

Anna Bijns a écrit mieux que cela. Elle a brossé un tableau fort amusant de ses contemporains dont elle stigmatise les attitudes avec un esprit d'observation impitoyable et une verve pleine d'entrain.

D'abord, dit-elle, les gens parlent trop...

« Tvolck clapt nu dat en de tanden clateren. »

Les hommes discutent de l'Écriture Sainte dans les cabarets...

« Schriftuere wert in de taverne ghelesen. »

Ils ont la Bible dans une main, et dans l'autre ils brandissent le pot de bière.

« In d'een hand d'Evangelie, in d'ander den pot. »

Quant aux femmes, elles sont tout aussi ridicules. Elles veulent être savantes et elles passent leur temps à étudier de la philosophie. Elles feraient beaucoup mieux d'apprendre la cuisine. Si elles s'instruisaient moins elles fileraient mieux la laine...

« Studeerende min, tsou hun aen tspinnen baeten. »

\*  
\*  
\*

Inutile d'ajouter que ce franc-parler suscita à Anna Bijns beaucoup d'ennemis et, sans doute, beaucoup d'ennemies.

Bah ! écrit-elle, ce n'est pas d'hier ni d'aujourd'hui qu'ils ont toujours dit du mal de moi. Ce sont là de vieilles habitudes.

« 't En is van gisteren niet of van heden Danse altijd quaet van mij hebben gesproken. Tzijn de oude gewenten. »

Mais, ajoute-t-elle, retenez bien ceci : du moment où vous voulez travailler à quelque chose de grand, vous rencontrerez toujours plus de choses amères que de choses douces... « Meer suers dan soets. »

J. SCHOONJANS

Femme  
belge



J. SCHOONJANS

*Professeur à la Faculté Universitaire Saint-Louis à Bruxelles*

# FEMMES BELGES

L'ÉDITION UNIVERSELLE, S. A.

53, RUE ROYALE, BRUXELLES

# TABLE DES MATIÈRES

	pp.
<i>Introduction</i> . . . . .	7
Geneviève de Brabant . . . . .	11
Sainte Gertrude. . . . .	15
Richilde de Hainaut . . . . .	20
Les deux Ida . . . . .	25
Ermesinde . . . . .	29
Jeanne de Constantinople . . . . .	33
Marie de Brabant . . . . .	39
Blanche de Namur. . . . .	43
Catherine de Coster . . . . .	48
La duchesse Jehanne . . . . .	53
Marguerite de Bourgogne. . . . .	57
La grande Héritière . . . . .	62
Marguerite d'Autriche . . . . .	66
Marie de Hongrie . . . . .	71
Anna Bijns . . . . .	76
Marguerite de Parme . . . . .	80
Christine de Lalaing . . . . .	84
Marie Pijpelinckx . . . . .	88
Claire de Nassau . . . . .	92
Thérèse d'Arenberg . . . . .	97
Jeanne Pinaut . . . . .	101
Madame de Biolley . . . . .	106
L'Impératrice Charlotte . . . . .	111
Maria De Meester . . . . .	116
Henriette d'Ursel . . . . .	121
Gabrielle Petit . . . . .	126
Alice Nahon. . . . .	131
Madeleine d'Alcantara. . . . .	136
Joséphine Charlotte . . . . .	141
Vous, Mademoiselle... ou Madame... . . . . .	145



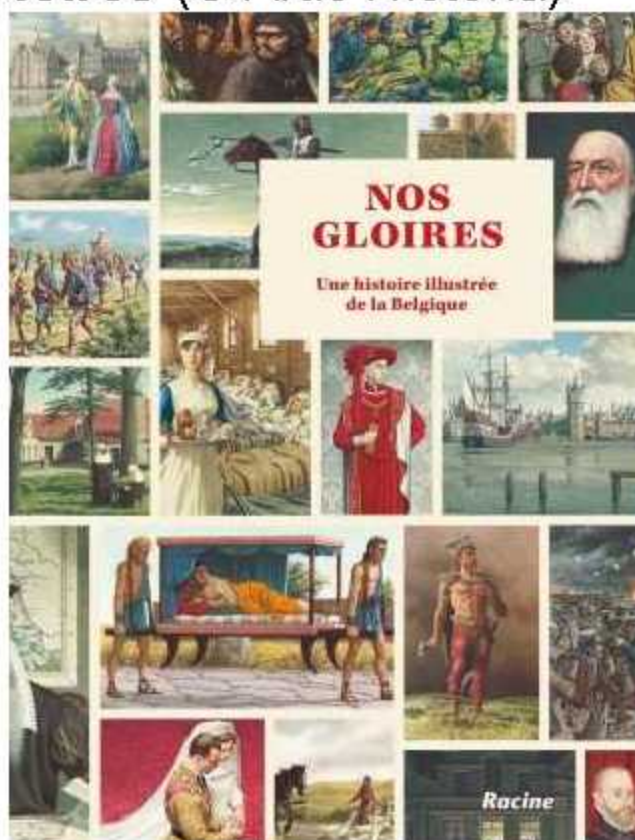


***Nos gloires.  
Une histoire illustrée de la Belgique***

**Jean-Léon Huens  
Auguste Vanderkelen**

*Les images grâce auxquelles des générations  
d'élèves ont appris l'histoire de Belgique*

Titre: **Nos Gloires** (® Artis Historia)



Couverture cartonnée  
Nombre de pages: 384  
Format: 300x220  
Date de parution: 2015  
EAN: 9782873869359  
Editeur: Racine

<https://www.racine.be/fr/nos-gloires>